

la lettre n°41 saison 2003

ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

> aux Ateliers Berthier

# Phèdre

JEAN RACINE / PATRICE CHÉREAU

15 JAN / 20 AVRIL

## BIENVENUE AUX ATELIERS BERTHIER !

L'aventure de l'Odéon hors les murs va pouvoir enfin débiter. Du moins de façon visible. Car depuis la fermeture de notre théâtre « historique » de la rive gauche, si l'Odéon s'est fait plus discret aux yeux du public parisien, ce n'était pas faute de travail. Il a fallu déménager les équipes dans des bureaux voisins de notre nouvelle salle. Il a fallu assurer quai de Jemmapes, au Point P, le montage et l'accueil du versant international des Portraits Dansés, l'exposition vidéo-chorégraphique de Philippe Jamet. Il a fallu préparer les représentations de *La Mort de Danton* au TNP, qui fête ses trente ans (le public de Villeurbanne, à l'heure qu'il est, réserve à la troupe un accueil triomphal). Surtout, il a fallu achever la transformation d'un vieil entrepôt de décors pas comme les autres - puisqu'il s'agit de l'unique bâtiment à vocation industrielle dessiné par Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra de Paris - en véritable salle modulable, pouvant accueillir un demi-millier de spectateurs. En qualité de maître d'œuvre, l'Odéon-Théâtre de l'Europe, et plus particulièrement sa direction technique, ont été étroitement associés au déroulement du chantier. Aujourd'hui, ce bel instrument de théâtre, aussi souple que sobre et confortable, muni d'un bar, d'une librairie et de vestiaires, n'attend plus que d'être inauguré. Et pour cela, Georges Lavaudant a eu le bonheur de voir se réaliser l'un de ses rêves de scène : à cette occasion, Patrice Chéreau est revenu au théâtre. Grâce à lui, grâce aux interprètes qui l'entourent, Berthier va surgir sur la carte artistique de la capitale sous les meilleurs auspices. Toute l'équipe de l'Odéon vous y attend.

# Phèdre

de JEAN RACINE / mise en scène PATRICE CHÉREAU

décor : Richard Peduzzi  
costumes : Moidele Bickel  
lumière : Dominique Bruguière  
maquillage et coiffure : Kuno Schlegelmilch

avec Nathalie Bécue, Dominique Blanc, Michel Duchaussoy, Pascal Gregory, Marina Hands, Michelle Marquais, Eric Ruf, Agnès Sourdillon

production : Odéon-Théâtre de l'Europe, RUHRtriennale<sup>02 03 04</sup>



## « Émotions souveraines »

Un mur de briques noires – des pyramides et un sphinx – une fausse tempête – de hauts miroirs voilés – la musique maçonnique de Mozart – des cadavres élisabéthains disparaissant dans l'eau sombre des égouts – des visages blafards et clownesques – une volée de toile peinte – des piliers d'autoroute – une chanteuse noire devant une forêt mystérieuse – une caravane – Massive Attack – des bonds – des cris – des cavalcades – des chutes – des enlacements – des étreintes animales – un chœur d'opéra sur une jetée – encore des façades de briques percées de lumières jaunâtres – une poutre enjambant une fosse d'orchestre fantôme – et puis plus rien – seulement le ballet erratique du faisceau des poursuites piégeant dans leur ovale deux corps qui s'observent et s'affrontent. *Toller – La Dispute – Lulu – Peer Gynt – Koltès* – aucune chronologie – à peine un défilé rapide et chaotique d'images, de mots, de sons, de lumières qui ont changé notre vie.

Nous avons eu cette chance. Nous avons connu cet émerveillement. Nous avons rencontré cette beauté tremblée, ces émotions souveraines. Nous avons parcouru ce chemin insoupçonné d'un théâtre non pas jailli de nulle part (Visconti, Strehler) mais qui œuvre après œuvre nous révéla une histoire des hommes racontée par un adolescent féroce et obstiné qui rêvait de voir ses acteurs sortir des toiles de Bacon ou s'arracher des bronzes de Rodin. Nous avons croisé ces êtres malsains, pitoyables et sublimes, ces rois et ces paumés, ces révolutionnaires et ces princesses. Tous ces acteurs au sommet de leur art dont la liste jamais close évoque la litanie funèbre et ricanante d'un monde qui n'en finit pas de mourir. Nous ne l'oublierons jamais.

Provincial installé à Grenoble, la première fois que j'ai failli rencontrer Patrice Chéreau, c'était à Nice, au Palais de la Méditerranée, dans les années soixante-dix. Nous présentions, Ariel Garcia Valdès et moi, un spectacle intitulé *Joé Pop et Marcus*, et dans la grande salle on donnait *Le prix de la révolte au marché noir*, à moins que ce ne fût *La finta serva*, ou bien *Joaquim Murietta*, enfin je ne sais plus. Je me souviens seulement qu'il s'agissait d'un spectacle en italien. Mais comme nous jouions aux mêmes horaires, il nous fut impossible d'assister aux représentations. Nous n'aperçûmes qu'un splendide décor dans la pénombre de l'après-midi.

Quelques mois plus tard, je vis au TNP de Villeurbanne *Toller* de Tankred Dorst. Ce fut une véritable révélation. Un choc émotif et esthétique d'une immense portée. *Toller* nous avait « sonnés ». Pas seulement en raison du travail scénique admirable de bout en bout, mais aussi à cause d'une interview que Patrice accorda à la revue *Travail Théâtral*. Il y disait entre autres ceci : « Je crois de moins en moins à l'importance du théâtre et en même temps j'y crois de plus en plus. Mais je le remets à sa vraie place. Profondément, la chose la plus belle du théâtre, c'est que c'est de la pacotille. Une pacotille importante et futile. » Plus loin, il ajoutait : « Quoi qu'on fasse, le théâtre reste un divertissement – la mousse ou l'écume de la vie. Quand on sait cela, c'est là qu'il devient formidable, quand les acteurs arrivent à comprendre cela. »

... / ...



Patrice tenait ces propos cinq ans après mai 68, au sujet d'un spectacle tout entier centré sur les problèmes, les enjeux, de la courte révolution allemande de 1919. Dans cette même interview, il dit encore ceci : « Si des gens font du théâtre le motif de leur vie, il faut qu'ils sachent sans romantisme qu'ils donnent de l'importance à une chose qui, pour d'autres, en a moins. » Et de poursuivre : « Maïss, le merveilleux clown qui joue Ebert dans *Toller*, a consacré sa vie à monter sur une chaise, à sauter dessus, puis à la casser, à jouer du petit violon. Voilà toute sa vie. D'une futilité totale. Menée avec sérieux. » Ces paroles n'ont cessé de résonner en moi. Aujourd'hui encore elles continuent de me hanter.

Ensuite, j'assistai, je crois, à tous les spectacles de Patrice ; je fis même comme beaucoup d'autres le voyage à Bayreuth. Cependant, je n'ai pas vu ses derniers films. J'ai arrêté de les voir quand lui a dû considérer qu'il devenait enfin un authentique cinéaste. C'est-à-dire quelqu'un capable de s'émanciper d'une certaine théâtralité. Rupture qu'il situe, je crois, plus ou moins à partir d'*Hôtel de France*. Ces films, je ne les ai pas vus – non par manque d'intérêt, mais par superstition. Je voulais garder intact le désir qu'il reviendrait un jour au théâtre. J'ai toujours pensé qu'en ce qui le concernait, les deux pratiques ne s'excluaient pas, qu'elles se nourrissaient l'une de l'autre. C'est pourquoi, aujourd'hui, je suis tellement heureux de le voir affronter ce qui pourrait paraître comme le comble de l'anti-modernité ou de l'anti-naturalisme si cher au cinéma, à savoir : le vers racinien, intact au-delà des siècles, toujours à reprendre et à faire revivre. Dans ce grand écart formel, dans ce bond temporel prodigieux qui le fait passer d'*Intimacy (Intimité)* à *Phèdre*, je ne décèle aucune contradiction, non – je ne vois que le même acharnement à cerner et à mettre à nu les méandres de la passion, de la culpabilité, du don de soi, de l'égarement, de l'amour fou et de la trahison, qui traversaient déjà ce *Richard III* tout entier incarné par un jeune homme fiévreux, aux ongles rongés et au visage lunaire. Aujourd'hui apaisé, Patrice nous revient. Nous en sommes heureux.

Georges Lavaudant



Ernest Pignon-Ernest (Dessin à la pierre noire collé devant le tombeau de Virgile.)  
Naples 1995 © Adagp, Paris 2002.

*Dès le début Phèdre se sait coupable, et ce n'est pas sa culpabilité qui fait problème, c'est son silence : c'est là qu'est sa liberté. Phèdre dénoue ce silence trois fois : devant Oenone (I, 3), devant Hippolyte (II, 5), devant Thésée (V, 7). Ces trois ruptures ont une gravité croissante ; de l'une à l'autre, Phèdre approche d'un état toujours plus pur de la parole. La première confession est encore narcissique. Oenone n'est qu'un double maternel de Phèdre, Phèdre se dénoue à elle-même, elle cherche son identité, elle fait sa propre histoire, sa confidence est épique. La seconde fois, Phèdre se lie magiquement à Hippolyte par un jeu, elle représente son amour, son aveu est dramatique. La troisième fois, elle se confesse publiquement devant celui qui, par son seul Etre, a fondé la faute ; sa confession est littérale, purifiée de tout théâtre, sa parole est coïncidence totale avec le fait, elle est correction : Phèdre peut mourir, la tragédie est épuisée. Il s'agit donc d'un silence torturé par l'idée de sa propre destruction. Phèdre est son silence même : dénouer ce silence, c'est mourir, mais aussi mourir ne peut être qu'avoir parlé. Avant que la tragédie ne commence, Phèdre veut déjà mourir, mais cette mort est suspendue : silencieuse, Phèdre n'arrive ni à vivre ni à mourir : seule, la parole va dénouer cette mort immobile, rendre au monde son mouvement. [...]*

*Phèdre propose donc une identification de l'intériorité à la culpabilité ; dans Phèdre, les choses ne sont pas cachées parce qu'elles sont coupables (ce serait là une vue prosaïque, celle d'Oenone, par exemple, pour qui la faute de Phèdre n'est que contingente, liée à la vie de Thésée) ; les choses sont coupables du moment même où elles sont cachées : l'être racinien ne se dénoue pas et c'est là qu'est son mal : rien n'atteste mieux le caractère formel de la faute que son assimilation explicite à une maladie ; la culpabilité objective de Phèdre (l'adultère, l'inceste) est en somme une construction postiche, destinée à naturaliser la souffrance du secret, à transformer utilement la forme en contenu. Cette inversion rejoint un mouvement plus général, celui qui met en place tout l'édifice racinien : le Mal est terrible, à proportion même qu'il est vide, l'homme souffre d'une forme. C'est ce que Racine exprime très bien à propos de Phèdre, quand il dit que pour elle le crime même est une punition. Tout l'effort de Phèdre consiste à remplir sa faute, c'est-à-dire à absoudre Dieu.*

Roland Barthes : *Sur Racine*



DR

Le 3 FÉVRIER 2003

à 20h – grande salle – entrée libre – réservation obligatoire 01 44 85 40 68

## Tête à tête

PHILIPPE CLÉVENOT

Un an après la disparition de Philippe Clévenot, Georges Lavaudant et l'Odéon-Théâtre de l'Europe ont tenu à vous convier à une soirée autour de la figure de ce comédien d'exception.

Avec plus d'une centaine de gens de théâtre (comédiens, techniciens, décorateurs, metteurs en scène,...), d'Anne Alvaro à André Wilms.

« Pour qu'il y ait biographie », nous dit l'écrivain Roger Laporte, « il faut qu'il y ait un acte, une histoire se faisant, une approche ou du moins une tentative d'approche ». Mais comment faire pour approcher l'œuvre d'un acteur ? Voici ce que Philippe Clévenot, l'un des plus grands, écrivait sur la question du portrait en 1985 : « Considérons le répertoire - l'interprète doit probablement se définir à partir de lui. [...] Et puis quoi ? La réserve de l'interprète reste entière. Essayons en commençant par la fin. [...] Mais l'apparition de l'acteur (l'actrice) nous rend amnésique. À nous de nous y retrouver. » Telle est donc la voie - paradoxale, mais néanmoins « la seule possible, par le théâtre », que l'actrice et metteur en scène Bérandère Bonvoisin veut tenter de suivre, à l'invitation de Georges Lavaudant : « considérer le répertoire » de Clévenot, les traces qu'il a laissées, ses rôles et ses visages, les textes qu'il a aimés ou ceux qu'il a composés lui-même, dispersés dans des carnets, des journaux, des programmes de théâtre. Et « commencer

par la fin », puis remonter le temps jusqu'en 1968, quitte à s'autoriser en cours de soirée quelques retours vers d'autres époques. Frayer, en somme, par la mémoire, la route de cette si singulière amnésie dont « l'apparition de l'acteur » nous marque et nous éblouit. Cette soirée unique, pour et par Clévenot, sera faite, dit Bérandère Bonvoisin, « uniquement de ses propres mots » - qu'ils aient été écrits, interprétés, cités par lui, assimilés et empruntés aussi, à Vitrac, à Adamov, à Artaud. Ces mots de Clévenot, une centaine de personnes, comédiens ou non, proches ou moins proches, viendront les disséminer à leur tour, pour reconduire et saluer l'inépuisable « réserve de l'interprète », au nom de ce qu'il aimait à nommer « l'idée d'une amicalité moins possessive ». Ensemble, ils tisseront des fils d'art et de vie, afin que la biographie - « cette aventure » qui est « l'épreuve d'une douleur vers laquelle il convient d'aller » - reste malgré tout un « chemin difficile qui n'exclut pas la fête ».

## Prochains spectacles :



Henri Cartier-Bresson © Magnum Photos

28 FEVRIER / 23 MARS

### Les Barbares

de MAXIME GORKI  
mise en scène PATRICK PINEAU

Verkhopolié, début du XXème siècle. Un sinistre trou perdu, oublié de la grande histoire, dans un recoin quelconque de l'Empire russe. Le genre de petite ville de province où il se passe chaque jour quelque chose et rien. Un beau jour, deux ingénieurs y font irruption pour préparer l'arrivée du chemin de fer. Leur arrivée jette une lumière crue sur les habitudes médiocres nées de l'isolement, sur les petits privilèges locaux, sur toutes les formes d'humiliation et d'asservissement, qu'elles soient politiques, familiales, conjugales, dont se nourrit l'égoïsme de chacun. La vie à Verkhopolié, telle que Gorki la déroule sous nos yeux, fait songer aux atmosphères de Tchekhov, mais sous des éclairages plus sombres et plus crus.

Rien ne vient plus compenser le désœuvrement ou le désarroi d'une vingtaine de personnages qui cherchent tant bien que mal, chacun à sa façon, à se sentir exister. Ce théâtre-là, dans son humanité foisonnante, paraît taillé sur mesure pour une compagnie d'acteurs. Ceux de la troupe de l'Odéon se lancent dans l'aventure, sous la direction de Patrick Pineau.



Cristina García Rodero [EL Vitor]

16 MAI / 7 JUIN

### El Pelele

de JEAN-CHRISTOPHE BAILLY  
mise en scène GEORGES LAUDAUNT

Un dieu passe dans la montagne. Il est aveugle et ne veut pas se laisser voir. Le temps d'une ou deux nuits, le simple mortel qui lui sert de guide voudrait s'écarter de la ligne de crête pour se risquer dans la vallée. Désire-t-il revoir ses semblables ? « Les hommes, non, mais des tombolas, des lumières, des danses, oui ». À mesure qu'il descend vers ses vacances dans notre monde, El Pelele, dit El, dit Pedro, traverse une contrée que peuplent des figures à demi rêvées, veillant sur le seuil d'une Espagne transfigurée par la lueur précaire des légendes. *El Pelele* a la transparence légère d'une fable, l'étrangeté fuyante d'un caprice à la Goya. Ce conte au cours imprévisible s'adresse en nous au sens de l'enfance - mais une enfance qui

serait sévère et sans illusions. Depuis *Les Céphéides*, créées en 1983 au Festival d'Avignon, Jean-Christophe Bailly offre à Georges Lavaudant ses poèmes de théâtre, tissés de voix, de souvenirs, de silhouettes énigmatiques, d'allusions à la route qu'ils ont frayée ensemble sur les scènes contemporaines. *El Pelele* marque les vingt ans de leur amitié artistique.

## Et aussi...



DR

17 / 21 JUIN

### Matériau Platonov

d'ANTON TCHEKHOV  
Cie A / ASTRID BAS

Matériau, d'abord, parce que le jeune Tchekhov, tout le premier, s'est lancé dans la composition de son drame comme dans un fleuve en crue, sans se soucier ni des bienséances ni des condi-

tions matérielles de réalisation de son drame. Matériau, aussi, parce que *Platonov* fournit à ses interprètes l'occasion d'un travail d'équipe à aborder en commun, sans qu'aucun rôle soit à privilégier. Tous les personnages sont emportés dans la même destruction des apparences,

formant comme les différents symptômes d'une crise dont *Platonov* ne serait que le plus aigu. Matériau, donc, parce que *Platonov* offre une magnifique étoffe théâtrale : une galerie de figures d'une extrême variété, un répertoire de thèmes caractéristiques, des glissements imperceptibles d'un genre théâtral à l'autre, tous les balancements subtils d'une écriture en quête de notre peu de réalité. Les jeunes comédiens de *Matériau Platonov* portent ce projet depuis des années. En accueillant leur travail aux Ateliers Berthier, Georges Lavaudant (qui a lui-même mis en scène *Platonov* en 1990) donne à une nouvelle génération la chance de nous montrer où en est, selon elle, *Platonov* aujourd'hui.

## L'Odéon aux Ateliers Berthier

Abonnement Individuel :  
01 44 85 40 38 / abonnes@theatre-odeon.fr

Carte Complice et Carte J :  
01 44 85 40 84 / cartes@theatre-odeon.fr

Abonnement, comités d'entreprise, groupes d'amis :  
01 44 85 40 37 / collectivites@theatre-odeon.fr

Groupes scolaires et universitaires, associations d'étudiants :  
01 44 85 40 39 / scolaires@theatre-odeon.fr

Renseignements par téléphone au 01 44 85 40 40,  
du lundi au samedi de 11h à 19h.

Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier  
Grande Salle et Petite Salle  
Entrée du public : 20 mètres après le 8 bd Berthier  
75017 Paris  
Métro : Porte de Clichy (ligne 13 / sortie av. de Clichy  
Bd Berthier - côté Campanile)  
RER : Porte de Clichy (RER C) - Bus : PC, 54, 74.  
Autobus de nuit NC (vers Châtelet)



Toute correspondance est à adresser à :

Odéon-Théâtre de l'Europe  
8 bd Berthier - 75017 Paris  
Tél. : 01 44 85 40 00 / Fax : 01 44 85 40 01

Location - Ateliers Berthier -  
Grande Salle et Petite Salle

- > Par téléphone, au 01 44 85 40 40 du lundi au samedi de 11h à 19h
- > Par internet, [www.theatre-odeon.fr](http://www.theatre-odeon.fr)
- > Au guichet des Ateliers Berthier, 1h30 avant le début des représentations

Ouverture de la location / *Phèdre* (Grande Salle)

La location tout public ouvre :

- > Le 19 novembre 2002 pour les représentations du 15 janvier au 28 février 2003 inclus.
- > Le 7 janvier 2003 pour les représentations du 1<sup>er</sup> mars au 20 avril 2003.
- > Tarifs : 26 € (série unique)

Horaires

*Phèdre* : représentations du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h (relâche les lundis). **Le spectacle débute à l'heure précise et la configuration de la salle ne permet pas le placement des retardataires.**

Nous vous rappelons que les billets ne sont ni repris ni échangés.

Librairie et Bar

Une librairie est à votre disposition. Le bar vous propose chaque jour 1h30 avant le début de la représentation et après le spectacle, une carte de vins choisis et une restauration gourmande et variée.

Internet

Visitez régulièrement notre site internet. Une mise à jour quotidienne vous donne une information en temps réel sur l'activité du Théâtre.

La billetterie en ligne (en partenariat avec [ticketclic.fr](http://ticketclic.fr)) vous permet de réserver vos places depuis votre domicile.